

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 1

Artikel: Sunderbund
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de sa fille une mère parisienne épand les plus précieux parfums de la chimie moderne.

Mais, hélas, c'est quand vient l'âge que changent les destinées.

Tandis que chez nous les jeunes filles sont entourées de mille précautions et garanties contre tout péril, ainsi que des plantes précieuses, celles des pays moins civilisés sont condamnées dès leur plus tendre jeunesse aux travaux les plus pénibles.

Matin et soir elles portent l'eau et les lourdes charges de bois.

Même l'état de communisme dans lequel vivent les Indiens, par exemple, ne permet pas l'existence de classes privilégiées au milieu d'eux, et les filles des chefs marchent en file, par les sentiers des bois, chargées de fardeaux aussi écrasants que les filles des gens qui n'ont aucun rang dans le village.

Pour ces peuples, la liberté, l'égalité et la fraternité chez les enfants sont bien réellement un fait manifeste. Il n'y a point de sentiment d'envie créé par la richesse ou une haute position sociale.

On ne connaît point les querelles entre les jeunes garçons, parce que le père de l'un est plus riche que le père de l'autre, et les petites filles ne prennent jamais de grands airs avec leurs compagnes, sous prétexte qu'elles sont mieux habillées que celles-ci et que mesdames leurs mères possèdent des chevaux et des voitures.

Les rivalités de ce genre ne commencent que lorsqu'ils ont revêtu la robe virile, mais ils se considèrent comme parfaitement égaux aussi longtemps qu'ils jouent aux jeux qui en tout lieu sont semblables ainsi que les joujoux, c'est-à-dire à collin-maillard, à cache-cache, au bâtonnet. Leurs ballons formés de vêtements de poissos gonflés d'air se ressemblent tous, et ne sont pas recouverts de ces riches ornements qui en font chez nous des objets de luxe d'un prix inabordable pour les pauvres gens.

Heureux sauvages, ils peuvent envoyer de beaux jouets aux enfants de leurs amis sans craindre que d'autres n'en envoient de plus beaux et ils n'ont point cette vanité qui, chez nous, consiste à se ruer pour avoir l'air d'un personnage !

(*Petit Journal*).

Les étrennes. — Le cardinal Dubois, qui avait une réputation de ladrerie, très justifiée d'ailleurs, voulut aussi se soustraire à la règle. Son maître d'hôtel lui réclama ses étrennes : « Je vous donne, répondit l'avare, tout ce que vous m'avez volé dans le courant de l'année. » L'histoire n'ajoute pas si l'intendant fut satisfait de ce nouveau genre d'« étrennes ».

Avisez-vous donc de tenir le même langage aujourd'hui. Ne pas donner d'« étrennes ! » Mais le sarcasme vous poursuivrait nuit et jour, et jusque par delà le tombeau; témoin ce quatrain, cri du cœur arraché à un neveu dé-
sappoînté :

Ci-git, dessous ce marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes;
S'il est mort la veille de l'an,
C'est pour ne pas donner d'« étrennes ».

En 1783, un édit eut la prétention de vouloir supprimer les étrennes. Il n'est pas besoin de dire comment l'on se conforma à l'édit; chacun peut juger par soi-même que, depuis cette époque, cet usage n'a fait que croître et embellir. Plus d'étrennes! La fin du monde arrivera auparavant. Voyez aujourd'hui les pourboires des garçons de cafés, de restaurants, de coiffeurs, de cochers; tout le monde s'en plaint, on jette les hauts cris contre ces abus; que demain un édit les supprime, et après-demain ceux qui ont le plus tempêté contre cet impôt volontaire seront les premiers à enfreindre la loi, en cachette d'abord, ouvertement quelques jours après.

La mode des étrennes a fait le tour du monde.

Le bourreau de Moudon. — Le portrait de Davel. — La représentation du centenaire.

Dans notre numéro du 18 décembre, notre collaborateur M. C. T. nous a posé ces deux

questions: « Quel est le bourreau qui a tranché la tête du major Davel et quel est son nom? » Nous avons répondu à la première en citant un passage de l'historien Juste Olivier; quant à celle relative au nom du lugubre personnage, nous n'avons pu y répondre, mais nous le pouvons aujourd'hui. En faisant quelques recherches historiques, nous avons trouvé les lignes suivantes dans un manuscrit de 1853, émanant de la plume d'un homme qui connaissait à fond l'histoire du Pays de Vaud:

L'exécuteur de la haute justice qui décapita le major Davel s'appelait maître Bernhard, et habitait Moudon. Le glaive qui servit à cette exécution fut soigné à part et on le conserve aujourd'hui encore à l'arsenal cantonal placé au château de Morges. (*) L'échafaud et la potence pour ce supplice appartenaien à la ville de Lausanne, qui fut requise par le seigneur Baillif, de la part de LL. EE., d'en céder l'usage dans cette occasion. Ces deux objets funèbres, qui existèrent longtemps dans les plaines de Vidy, ont été démolis il y a environ un quart de siècle.

Nous puisions à la même source ces quelques mots sur le portrait de Davel:

Il est fort à regretter qu'on n'ait pu, dans le temps, faire d'après nature le portrait en pied du major Davel, revêtu de son uniforme et de ses insignes militaires. On manquait alors de bons peintres, et lors même qu'il y en eût eu de tels, il est facile de comprendre qu'en telles circonstances, la chose aurait été impossible; ni le bailli, ni les magistrats de la ville de Lausanne, n'auraient permis que l'on consacrât ainsi le souvenir de ce rebelle condamné à mort. Ce n'a été que plus d'un siècle après que l'événement a pu être consacré par des écrits détaillés, par des monuments durables et surtout par le savant pinceau de Gleyre.

Nous devons ajouter ici qu'après de minutieuses recherches faites en vue de la prochaine représentation théâtrale du beau drame de M. Virgile Rossel, il a été constaté que le costume porté par le major, dans le tableau de Gleyre, n'est pas fidèle. Il paraîtra du reste à l'occasion de cette représentation une intéressante brochure publiée par le Comité et contenant: 1^e Une biographie de M. Rossel, avec portrait; 2^e une notice sur les diverses pièces de théâtre, inspirées par l'entreprise de Davel; 3^e une notice historique sur Davel; 4^e une dite sur les costumes et mœurs militaires de l'époque; et enfin une analyse de la pièce de M. Rossel.

Sur sa quatrième page, la couverture de cette publication sera illustrée d'une reproduction, en phototypie, de la statue de Davel par le sculpteur Reymond, statue dont l'inauguration aura lieu en septembre prochain.

Boun' annâie!

Ye vigno dein voutrès fameliès,
Souhaita à tis lou bounan;
Gais valottets, galézés felhiès,
Villios z'amis et bons z'enfants.
A cllião que l'ont grochés bedaines,
Coumeint à cllião que n'en n'ont min,
A cllião que ye font dâi fredainès,
Ai grands voleu, ài dzeins dè bin.
A cllião que vivont dein l'aisance,
Coumeint à cllião que sont à sè;
Ai z'amis dè la tempérance,
Ai z'amateux dè penatzet.
A cllião que font 'na pouata mene,
A cllião que l'ont bouna façon,
A cllião que font à tis vergogne,
Ai z'hommes dè réputachon.
A tis souhaito l'abondance,
La pê et la satisfachon;
Et ayoué cein l'indépendance,
La dzouie et la conservachon.
Que c'ti l'âoton voutrès cavés
Seyant pliennés dè vin novi,
Que vo z'aussi voutrès z'érabliès
Bin garniès dè vatzès à laci.

(*) Il est aujourd'hui au Musée cantonal.

Que lou sâlao vo sâi propice,
Que la phiodzé vign'ein son temps,
Que tzaqué tzhouze s'accoplissé
Selon que sein vo z'âodra bin.
Ma ye âoblâi lé damuzallès,
Et ye lâo démando perdon,
Souhaito que seyon, grandeimps ballès
Et surtot felhiès dé renom.
Et se po fér'om mariadzo,
Vin s'preseintâ on amant,
Le souhaito que sâi bin sadzo,
Bin galé, honnito, galant.
Ora n'ê rein mé à vo deré,
Bouna né, à revala à tis,
Se pu oncora vo distrairé,
L'outro bounan ye ré vindri.
Puidoux, décembre 1897.

Aloïs CHAPPUS.

Mot du logographe de samedi. — Sourire (sous-rire) — Ont deviné: MM. E. Collet, L. Orange, Wymann, Dufour-Bonjour, Genève; Gaud, L. Henny, Bécher, Lausanne; E. Giroud, Thioleyres; A. Robert, Locle; F. Bron, Peseux; Delessert, Vullens-le-Château; L. Margot, Ste-Croix; Bastian, Forel; H. Duvoisin, Corcelles; Mme E. K., Fribourg; Mme B., Nyon; Cornut-Chapuisal, Yverdon; Linder, Montreux; A. Nicole, Collombier; E. Jallard, Chavannes; M. Fatio, Brassus; H. Fallet, Bienna.

La prime est échue à M. F. Linder, Montreux.

Logographe.

Semblable à l'univers, semblable à la nature,
Je recelle en mon sein mille divers objets
De toute espèce et de toute figure:
Les uns beaux et les autres laids.
En France, j'ai sept pieds, et n'en suis pas plus leste:
Coupez les deux premiers, si tel est votre goût,
Et vous verrez que souvent ce qui reste
Est sous la garde de mon tout.

Sunderbund. — M. le colonel Constant Borgaud a raconté récemment, sous forme d'articles publiés dans la *Revue*, et d'une façon pleine d'intérêt, ses souvenirs du *Sunderbund*. Ces articles viennent de paraître en brochure, sous le titre: *Mes souvenirs du Sunderbund*, brochure qui est en vente chez M. A. Borgeaud, imprimeur-éditeur, à Lausanne, au prix de 30 centimes.

Les récits du colonel Borgeaud, écrits dans un langage plein de vie et de mouvement, constituent une lecture des plus attrayantes; toutes les péripeties militaires de la campagne de 1847, tous les épisodes qui s'y rattachent, y piquent vivement l'attention. (*Voir aux annonces*).

THÉÂTRE. — Le jeudi 30 décembre étant trop rapproché du jour de l'an, il n'y a pas eu de représentation.

Samedi 1^{er} janvier 1898, **Monte-Cristo**, grand drame en 5 actes, par Alex. Dumas.

Dimanche 2 janvier, **La Mendiane de St-Sulpice**, drame en 5 actes, de Xavier de Montépin et Dornay.

Lundi 3 janvier, **Champignol malgré lui**, comédie en 3 actes, de Georges Feydeau, le plus grand succès du Théâtre des Nouveautés. — M. Scheler jouera le rôle de Chamel.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas pour 1898. — Fournitures de bureaux.

Au bon vieux temps des diligences, par L. Monnet, jolie brochure, avec couverture illustrée, fr. 1.50. *Causeries du Conteûr Vaudois*. Choix de morceaux amusants en patois et en français. La première série (2^e éd. illustrée) et la seconde sont encore en vente, à fr. 1.50 la série.

Chansonnier vaudois, par C. Dénéréaz, Fr. 1.80. *Calendrier de la Révolution vaudoise*, Fr. 1.50. *Menus illustrés*.

Au même magasin: Cartes de visite, de félicitations et de faire-part. -- Impressions de factures en-tête de lettres, cartes de commerce, etc.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.